



Parlement des choses

Bruno Latour



Bruno Latour

Il est français et à la fois sociologue, anthropologue et philosophe des sciences. Son œuvre écrite, foisonnante, propose un ambitieux renouvellement de la réflexion sur la science et l'écologie.

Où suis-je ?

Enquête sur les modes d'existence

Nous n'avons jamais été modernes

1860

1940

1950

1960

1970

1980

1990

2000

2010

2020

2030

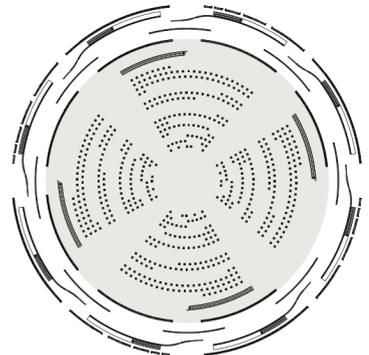
2040

2050

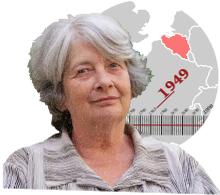
Le parlement des choses est un concept venu de Bruno Latour, qui réorganiserait notre fonctionnement politique pour inclure les non-humains dans notre collectif décisionnel.

« J'ai proposé il y a quelques années de supprimer le Sénat et de le remplacer par un Parlement où siègeraient des représentants des territoires en lutte. Il y aurait ainsi un représentant des forêts, de l'eau, du littoral... [...] Il s'agirait d'un lieu où l'on discuterait, sans doute assez âprement, toutes les décisions de politique énergétique ou industrielle, toutes les normes ou réglementations qui ont un impact sur les écosystèmes.

– B. Latour à A. Lacroix, « Les pieds sur Terre (entretien avec Bruno Latour) », *Philosophie Magazine*, no. 94, 2015, p. 67.



Pourquoi parler de diplomatie ?



Isabelle Stengers

« C'est Isabelle Stengers (2006) qui a désincarcéré le personnage du diplomate des ambassades où il rouillait, l'a libéré des cols amidonnés, pour en faire un intercesseur entre des mondes bien plus étrangers et enchevêtrés que les États-nations. Bruno Latour (2012) a contribué à lui donner un rôle décisif pour faire dialoguer

les modes d'existence. J'ai tenté de recruter ces figures pour qu'ils exercent leur art au-delà de l'espèce humaine (Morizot, 2016). Les diplomates sont ici des personnages conceptuels et des opérateurs de terrain qui jouent le rôle, non de porte-parole des non-humains auprès des humains, même si cette fonction latourienne leur revient en partie, mais à l'inverse, de



Bruno Latour

porte-parole des humains auprès des non-humains : non pas voués à nous représenter, mais à nous présenter déceimment à eux, à comprendre leurs us et coutumes, appliquer une certaine étiquette, et imaginer les modes de communication, pour négocier et mettre en place des formes extra-humaines du pacte et de l'accord.

– B. Morizot, « Nouvelles alliances avec la terre. Une cohabitation diplomatique avec le vivant », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 33 | 2017.



Baptiste Morizot

C'est très « nat/cul » !

« Philosophiquement, je conteste l'opposition entre nature et culture.

Vous me permettrez d'être cohérent avec moi-même et d'en tirer la conclusion politique qui s'impose : à mes yeux, il n'est pas normal que la représentation politique ne concerne que les humains ou ne traite que de la culture. Il faut donc, en plus de l'assemblée qui représente les humains, une assemblée qui représente les non-humains, d'autant que la vie des uns est liée intimement à la vie ou à l'état des autres !

– B. Latour à A. Lacroix, « Les pieds sur Terre (entretien avec Bruno Latour) », *Philosophie Magazine*, no. 94, 2015, p. 67.